Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture

Herausgeber: Société romande d'apiculture

Band: 61 (1964)

Heft: 9

Artikel: Paradoxe grandiose sur la biologie des abeilles : la suppression de l'essaimage naturel

Autor: Hauswirth, D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067159

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'énigme des coaptations reste indéchiffrable, elle nous dépasse autant que celles de l'éternité et de l'infini !

Paul Zimmermann

PARADOXE GRANDIOSE SUR LA BIOLOGIE DES ABEILLES : LA SUPPRESSION DE L'ESSAIMAGE NATUREL

Au cours des phases biologiques qui constituent le développement de tous les êtres vivants, il en existe toujours quelques-unes de plus particulièrement remarquables : les amours du crapaud, la construction du nid chez l'hirondelle, la métamorphose des papillons, etc. Pour les prosaïques apiculteurs, la phase remarquable est le moment de la récolte du miel, la plus harassante, à éviter à tout prix, est celle de l'essaimage. Ils laissent ainsi s'échapper, l'instant le plus prodigieux de la vie des abeilles, l'empêchant même, par des moyens artificiels de s'épanouir naturellement. Comment pourront-ils par la suite s'y reconnaître et prendre une bonne direction dans leurs observations ?

On sait, qu'un essaim issu d'une ruche loqueuse n'est pas loqueux. L'essaim naturel, premier acte social des abeilles, ne serait-il pas en même temps une *phase dépurative*, la phase de régénération d'une souche affaiblie ou malade ? D'autre part, l'essaimage est un phénomène biologique qui précède le vol nuptial de la reine vierge qui va prendre la tête de la colonie. Les phénomènes sexuels de la ruche ne seraient donc pas limités au simple vol nuptial. L'agitation des abeilles ouvrières qui suivent la reine essaimant ne serait-elle pas liée à des phénomènes sexuels, se manifestant d'une façon particulière en raison même de l'atrophie des ovaires ? Atrophie ne signifie pas absence. Un peuple entier de vierges stériles deviendrait la proie du dieu de l'Amour, avec une frénésie d'autant plus grande que ses désirs seraient impossibles à assouvir.

Toute l'apiculture ancienne, basée sur l'étouffage des abeilles à l'automne, qui est à déplorer certes, ne se conformait-elle pas à des nécessités biologiques, nécessités dont on ne tient pas encore compte dans les procédés de l'apiculture moderne ou soi-disant moderne. L'étouffage barbare n'était-il pas compensé par la production au printemps de nombreux essaims naturels ? Et le « cheptel ailé » ne demeurait-il pas considérable, malgré tout, alors qu'à notre époque il diminue chaque année par la suppression volontaire, à peu près générale de l'essaimage naturel ? Les principes d'une apiculture scientifique basée sur la méthode expérimentale d'un Claude Bernard et d'un Pasteur ne pourront être établis d'une

façon définitive qu'après une minutieuse étude expérimentale des lois biologiques qui régissent cet insecte social.

La science apicole des Anciens était peut-être plus sûre que nous pouvons le supposer au premier abord. Au cours des siècles d'une pratique quotidienne n'a-t-elle pas accumulé des trésors d'observations que nous aurions tort de dédaigner ?

En croyant « au faux merveilleux » n'aurions-nous pas laissé « le merveilleux réel ignoré » ?

D. Hauswirth

LES CONSÉQUENCES DES CHANGEMENTS DE CONDITIONS DANS LES ÉLEVAGES DE LARVES D'ABEILLES

par J. Kalifman
tiré du « Messager de Science d'Economie Rurale »
traduction Mme L. Morell

Rédaction. *Le problème de l'élevage des reines, de la sélection des races et souches d'abeilles étant plus que jamais à l'ordre du jour et revêtant un caractère très important pour notre apiculture suisse, il nous a paru utile d'exposer ici, les résultats de laborieux travaux scientifiques. Les différents noms cités dans le travail de M. J. Kalifman font autorité. Le temps réservé à de nombreuses et patientes recherches par des scientistes de tous les pays, doit pouvoir contribuer à l'amélioration de nos élevages. Nous remercions ceux qui ont apporté leur collaboration à la publication de cet important travail.*

1. Histoire et brève analyse du problème.
2. Discussion et contrôle expérimental.
3. Notes et remarques générales.
4. Conclusions, déductions et perspectives.

1. Histoire et brève analyse du problème

Nous ne manquons pas de manuels sur les soins à donner aux abeilles et leur développement, mais presque tous affirment catégoriquement l'impossibilité du changement de la nature héréditaire des individus, et nient l'influence de la nourriture absorbée par les larves avant leur métamorphose.

Les expériences du savant Mikaïlov en 1930 nous apprenaient que les cadres remplis d'œufs de la mère ayant la trompe allongée, introduits dans la colonie de la mère ayant la trompe courte, donnaient naissance à des abeilles à trompe considérablement raccourcie.

L'expérience contraire donna le résultat contraire ; dans la ruche de la mère à trompe longue les abeilles naissaient avec la trompe allongée.